



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Les proverbes français et turcs en tant que « dénominations métalinguistiques »

Ebru Eren

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France
ebrueren@hotmail.fr

Reçu le 11-02-2016 / Evalué le 07-07-2017 / Accepté le 21-08-2017

Résumé

Comment expliquer le fait de nommer une même notion en différents termes métalinguistiques ou d'attribuer de différents traits métalinguistiques à celle-ci ? Pourquoi dit-on « quand on parle du loup, on en voit la queue » en français ou « quand tu parles du chien, prépare le bâton » (“iti an çomağı hazırla”), le quasi-équivalent en turc ? Pourquoi dit-on « la faim fait sortir le loup du bois » en français ou « le chien affamé détruit la boulangerie » (“aç köpek fırın deler”) en turc ? Ou bien encore pourquoi utilise-t-on des expressions comme « tête de Turc » en français et « rester Français » en turc (“Fransız kalmak”, ce qui signifie rester de marbre) ? Le présent article porte sur les dénominations métalinguistiques, présentes dans les expressions figées, plus précisément dans le cadre des proverbes français et turcs. Nous partons de l'hypothèse que chaque langue a sa propre manière de représenter un concept. Car il existe une relation réciproque entre les langues et les cultures : les proverbes sont issus d'un espace linguistique et reflètent la culture de ce dernier. Nous les considérerons ainsi comme étant une structure linguistique (« dénomination »), mais également une richesse socioculturelle (« dénomination métalinguistique »). Notre démarche méthodologique consistera à effectuer une analyse contrastive des proverbes français et turcs, afin d'en déduire les analogies ou divergences métalinguistiques résultantes.

Mots-clés : proverbe, français, turc, parémiologie contrastive, dénomination métalinguistique

“Dil ötesi adlandırma” niteliğindeki Fransız ve Türk atasözleri

Özet

Aynı kavramın birbirinden farklı dil ötesi terimler ile adlandırılması ya da herhangi bir kavrama birbirinden farklı dil ötesi özelliklerin (farklı bir anlamın) yüklenmesi nasıl açıklanabilir? Neden Fransızcada “kurttan bahsettiğimizde kuyruğunu görürüz” (« quand on parle du loup, on en voit sa queue ») ve bu Fransız atasözüne karşılık olarak Türkçede “iti an çomağı hazırla” deriz? Neden Fransızcada “açlık kurdu ormandan çıkarır” (« la faim fait sortir le loup du bois »), Türkçede ise “aç köpek fırın deler” atasözlerini kullanırız? Ya da bir başka soru, neden Fransızcada “Türk kafası” (« tête de Turc »), Türkçede ise “Fransız kalmak” gibi birbirinden oldukça

farklı ifadeler kullanırız? Söz konusu makalede, ifade kalıpları ve özellikle Fransız ve Türk atasözleri kapsamında dil ötesi adlandırmalar ele alınacaktır. Her dilin herhangi bir kavramı kendine özgü bir biçimde resmettiği ve adlandırdığı varsayımından yola çıkmıştır. Çünkü dil ile kültür arasında gerçekten sıkı bir bağ vardır: atasözleri bir bağlama özgüdür ve o bağlamın kültürünü ve tarihini doğrudan yansıtır. Dolayısıyla, atasözleri hem dilsel bir öge (“adlandırma” niteliğinde), hem de toplumsal ve kültürel bir zenginlik olarak değerlendirilebilir (“dil ötesi adlandırma” niteliğinde). Bu anlamda, söz konusu çalışmada, dil ötesi nedenlerden kaynaklı olarak Fransız ile türk atasözlerinde bulunan benzerlik ve farklılıklar üzerinde durulacak ve bu dillerde kullanılan atasözlerinin karşılaştırmalı bir incelemesi yapılacaktır.

Anahtar kelimeler: atasözü, Fransızca, Türkçe, karşılaştırmalı deyişbilim, dil ötesi adlandırma

French and Turkish proverbs as “metalinguistic denominations”

Abstract

How to explain the fact of naming a same notion in different terms metalinguistic or of attributing different aspects metalinguistic to a notion? Why do we say “when we talk about the wolf, we see its tail” (« quand on parle du loup, on en voit sa queue ») in French or “when you talk about the dog, prepare the stick” (“iti an çomağı hazırla”), the quasi-equivalent in Turkish? Why do we say “hunger brings wolf out of wood” (« la faim fait sortir le loup du bois ») in French or “the hungry dog destroys the bakery” (“aç köpek fırın deler”) in Turkish? Or why do we use expressions like “the Turk’s head” (« tête de Turc ») in French and “stay French” (“Fransız kalmak”) in Turkish? The present paper focuses on metalinguistic denominations present in the fixed expressions, especially in the context of French and Turkish proverbs. We hypothesize that each language has its own way to represent a concept. Because there is a reciprocal relationship between languages and cultures: proverbs are derived from a linguistic space and reflect the culture of this space. We shall consider them as a linguistic structure (“denomination”), but also as a socio-cultural richness (“metalinguistic denomination”). Our methodological approach consists of the contrastive analysis of the French and Turkish proverbs in order to deduce the resulting metalinguistic similarities or differences.

Keywords: proverb, French, Turkish, contrastive paremiology, metalinguistic denomination

I. Cadre théorique et méthodologie de recherche

Né dans une communauté sociale et transmis d’une génération à une autre, le « proverbe » ou “atasözü” en turc (littéralement « la parole des ancêtres ») reflète la culture ou l’histoire d’une société. Propre et commun donc à toute une communauté sociale, le proverbe sert à transmettre un message dans la vie quotidienne : celui-ci pourrait être considéré comme un conseil de sagesse pratique et populaire,

une vérité d'expérience ou une vérité générale (Trésor de la langue française informatisé), ainsi qu'une formule stable ou d'une sentence courte qui est souvent imagée, figurée et métaphorique (*Le Micro Robert*, 1991).

Sur ce point, des questions viennent à la surface : quel est le sens déterminé par les proverbes français et turcs ? Ont-ils un sens particulier chacun ou bien le même sens ? Quelle est la nature de ces proverbes ? A la manière de Kleiber (2000 : 39), nous pouvons d'emblée nous interroger sur la sémantique des proverbes : ces derniers, « forment-ils une classe d'expressions linguistiques homogènes, présentant des propriétés identifiables communes ? ». Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la parémiologie contrastive du français et du turc, en d'autres termes, l'analyse comparative des proverbes français et turcs. Il convient de rappeler que nous ne sommes pas la première à examiner le sujet, mais que d'autres enseignants-chercheurs turcophones ont posé les premiers jalons de la parémiologie contrastive franco-turque avant nous (notamment Senemoğlu, 2005).

Cependant, notre réflexion méthodologique prend comme point de départ l'hypothèse de Kleiber (1999 : 53) : les proverbes sont des « dénominations métalinguistiques » et phrastiques, parce qu'ils nomment et qu'ils représentent un concept général en différents termes métalinguistiques, renvoyant aux traits morphosyntaxiques et sémantiques d'une langue donnée et permettant de « parler » de cette dernière. Autrement dit, les proverbes sont l'objet d'un « acte de dénomination préalable » pour pouvoir être utilisés et pour faire référence à un « objet connu ». Repérables à trois niveaux, ils comportent une dimension plutôt sémantique que syntaxique (Arnaud, 1991 : 19) :

- propositionnelle (une interprétation littérale de la proposition proverbiale) ;
- référentielle (le signe linguistique proverbial et son réfèrent) ;
- pragmatique (le recours au même proverbe pour signifier une même situation).

Le sens des proverbes est alors déterminé par ses constituants lexicaux et leur structure syntaxique (Kleiber, 2010 : 137). L'organisation en deux propositions est le trait syntaxique principal des proverbes (propositions principales ou avec une subordonnée). Ils sont particulièrement métaphoriques au niveau sémantique, puisqu'ils attribuent une propriété caractéristique d'un être humain, animal ou végétal à une notion abstraite. Ils sont alors fondés sur un appariement analogique qui est destiné à trouver de la « ressemblance » (Conenna et al., 2002 : 60-66).

Ainsi, nous considérerons les proverbes français et turcs comme étant des dénominations métalinguistiques, dans le sens où ils présentent un certain nombre de spécificités référentielles et ils s'inscrivent dans une relation dénominate de nature métalinguistique (Michaux, 1999 : 85). Dans cette optique, nous nous

proposons non pas de traduire mot-à-mot les proverbes du français au turc (et vice versa) ou d'effectuer une analyse étymologique de ceux-ci, mais de trouver dans la mesure du possible, une équivalence parémiologique entre les langues dont il est question. Afin de constituer notre corpus de recherche, nous avons retenu un nombre limité de proverbes dont la source est le français et dont la langue cible est le turc. Nous avons consulté pour ce faire, des dictionnaires de proverbes et de dictons de langue française (Montreynaud et al., 2006) et de langue turque (Aksoy, 1988).

II. Analyse contrastive du corpus proverbial

Sachant que les proverbes français et turcs font référence chacun à un concept de nature métalinguistique (un concept dont le sens est déjà déterminé), nous procéderons, à ce stade, au classement sémantico-pragmatique des proverbes par « contexte d'emploi » dans les deux langues. Ci-dessous se trouvent les proverbes que nous avons retenus dans le cadre de l'analyse contrastive entre le français et le turc, pour en déduire la « différence dans la similitude » (Senemoğlu, 2005 : 94).

1. Qui couche avec des chiens se lève avec des puces

[çev.: köpek ile yatan bitle uyanır]

D'un point de vue morphosyntaxique, le premier proverbe français est constitué de deux propositions qui s'articulent autour du pronom relatif « qui ». Celui-ci est employé sans antécédent et assume une fonction dite nominale : l'« homme » est le sujet de ce proverbe. D'un point de vue sémantique, les verbes « (se) coucher » et « se lever » sont opposés pour insister sur le changement brutal, alors qu'une correspondance typique est établie entre les notions de « chien » et de « puce » pour faire référence à la ressemblance avec les critères d'une race (métaphoriquement parlant, les caractéristiques représentatives de l'être humain). Ce proverbe possède donc un caractère métaphorique et un sens péjoratif : on souligne le fait qu'il faut se méfier dans les relations humaines.

1.1. Üzüm üzüme baka baka kararır

[trad. : le raisin devient noir à force de regarder l'autre]

Ce proverbe turc est l'un des équivalents de celui du français que nous avons analysé précédemment. Le trait morphosyntaxique le plus marquant du proverbe est que les groupes nominaux et verbaux sont repris deux fois, tout étant accompagnés de différents suffixes de cas grammaticaux (“üzüm üzümü” et “baka baka” en turc).

La redondance sonore est fondée sur les notions de « raisin » et de « regard » pour attirer l'attention sur l'intensité de la couleur du raisin (« noircir ») qui indique quant à elle, le degré de ressemblance uniforme et constante : à force de se fréquenter, on finit sans doute par se ressembler. Reposant sur une métaphore, ce proverbe a un sens positif. Mais d'un point de vue littéraire, nous pouvons avancer que le verbe « noircir » met l'accent sur les effets négatifs de la ressemblance (les défauts et les insuffisances).

1.2. Körle yatan şaşı kalkar

[trad. : qui se couche avec des aveugles, se lève bigleux]

Ce proverbe turc s'apparente au proverbe français par sa construction morphologique et lexicale. Constitué de deux propositions dépendantes l'une de l'autre, le sujet n'est pas clairement explicité dans la phrase (mais sous-entendu, c'est-à-dire "gizli özne" en turc). De plus, les verbes employés dans la version française et turque sont tout à fait identiques (« se coucher » et « se lever »). La ressemblance est décrite cette fois-ci à partir des métaphores d'« aveugle » et de « bigleux », renvoyant aux maladies à caractère physique (donc un sens négatif) et signifiant la mise en garde et la méfiance dans les relations humaines.

1.3. İsin yanına giden is, misin yanına giden mis kokar

[trad. : qui se rapproche de la suie sent mauvais, qui se rapproche d'une bonne odeur sent bon]

Les propositions qui composent syntaxiquement ce proverbe s'opposent sémantiquement : on a recours aux notions de « mauvaise odeur » et de « bonne odeur ». Outre la rime phonologique que possèdent ces dénominations turques ("is" et "mis"), nous remarquons que le sujet employé dans les propositions juxtaposées, devient respectivement l'attribut adjectival des verbes transitifs. Nous pouvons le considérer comme étant les effets négatifs et positifs (« mauvaise odeur » ≠ « bonne odeur ») de l'acte accompli (« se ressembler ») à prendre en considération dans les relations humaines.

2. Quand on parle du loup, on en voit la queue

[çev.: kurttan bahsedildiğinde kuyruğu görünür]

Le deuxième proverbe français est une phrase subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction temporelle « quand ». Le pronom personnel indéfini « on » est le sujet commun aux deux propositions et désigne l'être humain.

Quant au complément d'objet indirect et quant à l'objet, les notions de « loup » et de « queue » constituent le noyau nominal du proverbe. Etant donné que le loup est un animal sauvage, cette dénomination de nature métaphorique comporte une forte nuance péjorative : l'être humain est dévalorisé par l'attribution d'une propriété caractéristique du loup (« homme » = « loup »). Ce proverbe s'emploie lorsqu'une personne dont on parle en mal et en son absence (donc « derrière son dos », d'où la comparaison avec la « queue »), apparaît soudainement au moment de la conversation.

İti an çomağı hazırla

[trad. : quand tu parles du chien, prépare le bâton]

Ce proverbe turc est l'équivalent sémantique de celui du français qui figure ci-dessus, parce que la métaphore du « chien » a un emploi similaire avec celle du « loup ». Les deux dénominations ont une valeur péjorative, dans le sens où ces proverbes s'utilisent quand une personne vient d'arriver, lorsqu'elle a été déjà mentionnée négativement dans la conversation. Ce constat peut être d'ailleurs renforcé par le fait que les verbes employés dans le proverbe turc, sont à l'impératif à la deuxième personne du singulier (« parle » et « prépare »). L'auto-défense est illustrée ici par le « bâton » et on avertit de l'arrivée du « chien méchant » (du « méchant loup » dans le proverbe précédent), c'est-à-dire de la personne avec laquelle on est en désaccord. Il faudrait donc accorder beaucoup d'attention à son entourage.

3. Tel père, tel fils

[çev.: öyle babanın, öyle oğlu]

L'adjectif indéfini « tel » qui est employé à deux reprises dans ce proverbe français, exprime la similitude. Il est question notamment de la ressemblance physique ou morale du « père » avec le « fils ». L'accent est mis sur la transmission sociogénétique de génération en génération (désignée par la notion de « père ») et sur l'héritage familial (désignée par la notion de « fils ») : les enfants acquièrent le plus souvent, les mêmes qualités et les mêmes défauts que leurs parents (provenant des facteurs génétiques ou sociaux).

Anasına bak kızını al, kenarına bak bezini al

[trad. : regarde sa mère prends sa fille, regarde la lisière prends l'étoffe]

Ayant une certaine longueur et s'étalant sur deux propositions dont les verbes sont identiques (« regarde » et « prends »), ce proverbe est particulièrement intéressant dans sa manière de présenter la similitude entre deux notions. Contrairement au proverbe précédent qui part de la relation entre le « père » et le « fils », celui-ci met en avant la relation entre la « mère » et la « fille ». Nous constatons la reproduction du modèle paternel par le fils, tandis que celui dit maternel par la fille : en toute logique, les garçons ressemblent davantage à leur père et les filles davantage à leur mère. Il suffit de connaître le « père » ou la « mère » pour connaître respectivement le « fils » ou la « fille », ainsi que de regarder la lisière d'une étoffe pour pouvoir évaluer la qualité du tissu.

4. Le charbonnier est maître chez soi

[çev.: madenci kendi evinin efendisidir]

Les proverbes n'ont pas toujours la même construction en deux propositions. Puisque ce proverbe français ne contient qu'un verbe conjugué (« être », verbe d'état qui qualifie le sujet), il s'agit d'une phrase simple. Cette dernière est construite autour des notions de « charbonnier » et de « maître » qui sont opposées sémantiquement : la première notion symbolise l'humilité et la naïveté, alors que la seconde symbolise l'autorité et le pouvoir. C'est-à-dire que même si on n'exerce pas une fonction qui est « supérieure » dans la vie professionnelle (voire littéralement inférieure, le charbonnier travaille dans une certaine profondeur de la terre), on peut être le « chef de famille » et on peut se sentir supérieur dans le milieu où l'on vit. Car on a une certaine valeur dans le milieu auquel on appartient (« être dans son élément »).

Her horoz kendi çöplüğünde öter

[trad. : tout coq chante dans sa propre basse-cour]

Ce proverbe turc a une construction morphologique identique à celle du proverbe français (une seule proposition). La métaphore du « coq » constitue le noyau sémantique du proverbe. Comme chaque langue a sa manière de représenter les notions, le chant du coq prend de différentes formes selon les langues (différentes onomatopées) : le coq émet par exemple, un « cocorico » en français, un “ü-ürü-ü” en turc, un “cock-a-doodle-doo” en anglais et d'autres transcriptions sonores dans

d'autres langues. Ce proverbe signifie donc qu'on a le droit de s'exprimer et d'agir comme on le veut (« chanter à sa manière ») à condition d'être dans sa propre demeure (« dans sa propre basse-cour », notons que “çöplük” désigne littéralement un « dépotoir » en turc). Ceci rappelle aussi la citation de Sénèque, à savoir : « le coq est roi sur son fumier ».

5. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs

[çev.: yumurtalar kırılmadan omlet yapılmaz]

Le cinquième proverbe français est introduit par le pronom indéfini « on » qui a une valeur de vérité générale (désigne l'« être humain »). Le rapport de sens entre les notions d'« omelette » et d'« œuf » mérite une attention particulière. Vu que l'omelette est un plat à base d'œufs cuits, « faire une omelette » nécessite inévitablement de « casser des œufs ». On ne pourrait pas donc les garder tels quels après avoir préparé l'omelette. Le complément circonstanciel de manière est mis en relief dans ce proverbe : on insiste sur les circonstances dans lesquelles l'action s'est déroulée (« sans casser des œufs ») et non pas sur les effets provoqués par l'action réalisée (« faire une omelette »). On devrait faire un minimum d'efforts ou de sacrifices pour obtenir un avantage.

Emek olmadan yemek olmaz

[trad. : il n'y a pas de repas sans effort]

Composé de deux propositions dont les groupes nominaux riment (“emek” et “yemek”), ce proverbe turc pointe du doigt le verbe « être » (“olmak”). Il nous semble très intéressant de relever comme dans le proverbe ci-dessus, une métaphore qui est à la fois gastronomique et posée en tant que condition préalable à la réalisation de l'action. Le complément circonstanciel de manière est de nouveau, mis en relief dans ce proverbe. Autrement dit, si l'on veut obtenir quelque chose, en l'occurrence préparer un repas (“yemek”), il faudrait faire sans doute un effort (“emek”). Dans le cas contraire, on n'aura rien à manger. Comme le dit un autre proverbe français, « on n'a rien sans rien ».

6. Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés

[çev.: ayakkabıcılar her zaman en kötü ayakkabıları olanlardır]

Le sixième proverbe français est construit d'une phrase simple, mais aussi fondé sur un constat généralisé à l'ensemble d'une activité professionnelle (« toujours »).

Le « cordonnier » est un artisan qui fabrique des chaussures en fonction des demandes ou qui répare les défauts de celles-ci. Bien qu'il s'occupe de la qualité et du confort des chaussures de ses clients, on l'a décrit comme étant le plus souvent, « les plus mal chaussés » par un manque de motivation personnelle. Ce proverbe se dit lorsqu'on exerce son métier avec soin, tout en négligeant les avantages que l'on a par rapport à son métier : on devrait également prendre soin de soi.

Terzi kendi söküğünü dikemez

[trad. : le couturier ne peut pas recoudre un trou dans son vêtement]

A la manière du proverbe précédent, celui-ci part de l'observation généralisée d'une activité professionnelle. Le « couturier » est un artisan qui confectionne des vêtements sur mesure ou qui les répare. « Recoudre un trou dans des vêtements » fait partie de son travail, par contre, il est présenté comme étant incapable et incompetent. Ce paradoxe justifie bien le fait que malgré sa capacité et son savoir-faire, il n'accorde pas assez d'importance et de priorité à ses propres intérêts. Métaphoriquement parlant, « cordonnier » ou « couturier », ils doivent savoir utiliser leurs compétences professionnelles pour leurs propres besoins.

7. Chaque renard porte sa queue à sa manière

[çev.: her tilki kuyruğunu kendine özgü bir biçimde taşır]

Le propos de ce septième proverbe français est illustré par l'image du « renard » qui se caractérise surtout par une longue queue de différentes couleurs et qui symbolise ici l'être humain. On a recours à cette métaphore du renard pour attirer l'attention sur les différents types de comportements de cet animal dû à son caractère rusé et en particulier, sur la diversité des êtres humains. Chacun est différent : on n'a pas le même caractère, la même mentalité, les mêmes goûts et ainsi de suite. Chacun agit différemment et selon ses propres règles du savoir-vivre (« à sa manière »). En effet, on souligne dans ce proverbe, l'angle sous lequel on perçoit la réalité et la façon dont on se comporte.

Her yiğidin bir yoğurt yiyişi vardır

[trad. : chaque brave a sa propre manière de manger le yaourt]

Les notions de « brave » et de « yaourt » peuvent être considérées comme le noyau sémantique du proverbe. Il faudrait rappeler que celles-ci appartiennent

typiquement à la culture turque. Par exemple, la représentation métalinguistique que l'on se fait habituellement de cette culture, c'est un chevalier fort, courageux et humble (le « brave »). Par ailleurs, comme son nom l'indique, le « yaourt » est d'origine turque. Faisant donc appel à ces deux notions socioculturelles, ce proverbe montre que chacun suit son propre chemin pour réaliser une même action (« à sa manière »). Nous pouvons supposer que les proverbes français et turcs sont des dénominations qui ont le même sens : que les gens soient « braves » (connotation méliorative) ou bien « rusés comme un renard » (connotation péjorative), dans les deux cas, ils peuvent être tout à fait différents entre eux et ils peuvent avoir de différentes manières d'agir.

8. Les petits ruisseaux font les grandes rivières

[çev. : küçük derelerden büyük ırmaklar oluşur]

Le huitième proverbe est constitué de groupes nominaux qui sont d'une part, opposés sémantiquement et de l'autre, introduits par des antonymes (« petit » et « grand ») pour renforcer le contraste entre ceux-ci. Par nature, un « ruisseau » est un petit cours d'eau peu profond, alors qu'« une rivière » est un cours d'eau à un débit moyen. Les ruisseaux se jettent dans les rivières, leur permettant d'avoir une dimension largement plus grande qu'au départ. Ainsi, le proverbe indique qu'à force d'accumuler de petites sommes, on obtient une somme plus importante au final. Comme le dit un autre proverbe français, « il n'y a pas de petites économies », pas de petits profits.

Damlaya damlaya göl olur

[trad. : goutte à goutte se forme un lac]

Il nous paraît intéressant de constater que ce proverbe turc repose également sur une métaphore aquatique, toujours en rapport avec l'argent. Un « lac » est un réservoir d'eau de profondeur. La naissance d'un lac est liée à la fréquence des gouttes d'eau, ce qui signifie que les petites sommes accumulées (qui sont représentées par la notion de « goutte ») finissent par faire des sommes considérables (qui sont représentées par la notion de « lac »). Rien n'est négligeable, même une succession de petits pas permet d'avancer vers la réalisation d'un grand projet. De plus, nous pouvons remarquer une correspondance sémantique entre la « goutte » et les « petits ruisseaux », ainsi que le « lac » et les « grandes rivières » dans les proverbes français et turcs en question. Il convient de noter que dans la version turque, on signale également l'importance de la patience durant le processus de

réalisation d'un projet (« goutte à goutte » signifie peu à peu, avec le temps). Ceci rappelle un autre proverbe français, tel que « petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

9. Les paroles s'envolent, les écrits restent

[çev.: söz uçar yazı kalır]

Ce proverbe français tire son origine du latin (« verba volant, scripta manent ») et il unit deux propositions juxtaposées dont le sujet et le verbe sont de sens contraire. Tels sont les deux couples qui sont complètement antonymiques : les « paroles » et les « écrits », mais aussi « s'envoler » et « rester ». Certes, la *tradition orale* est un mode de *transmission considérable depuis plusieurs siècles*. Mais contrairement aux écrits qui restent, les paroles qui s'envolent sont insuffisantes pour assurer la transmission du savoir. Il faudrait laisser en quelque sorte des traces écrites, pour que la tradition orale soit préservée et soit transmise de génération en génération.

Âlim unutmüş kalem unutmamış

[trad. : le savant a oublié, le crayon n'a pas oublié]

La notion de « savant » qui figure dans ce proverbe, renvoie à un sage ayant des connaissances approfondies dans divers domaines ou dans un domaine particulier. Etant le symbole du savoir, en toute logique, le savant possède un grand fond de sciences ou d'érudition. Néanmoins, en cas d'« oubli » ou bien de la défaillance de la mémoire, la conservation et la transmission du savoir sont également d'une grande importance et sont réalisables plutôt par la tradition scripturale. C'est ainsi que ce proverbe évoque la relation étroite entre le « savant » et le « crayon ». Comme dans le proverbe français, le savoir livresque est la forme la plus absolue de la connaissance, parce que l'écrit est un moyen indispensable pour faire perdurer le savoir.

10. La faim fait sortir le loup du bois

[çev.: açlık kurdu ormandan çıkarır]

Comme de nombreux proverbes français (par exemple, le cas du deuxième proverbe français que nous avons déjà analysé), celui-ci fait référence à une image du « loup » qui est décrite d'une manière méliorative. Cet animal sauvage vit essentiellement dans les bois et dans les forêts. Le fait de quitter son habitat naturel lui est presque impossible, par contre, c'est la grande nécessité (« faim de loup ») qui le force à s'éloigner de son propre milieu (« faire sortir »). Sur ce point, nous

remarquons l'emploi causatif du verbe « faire » en français qui justifie que ce sont les raisons qui poussent l'être humain à agir d'une telle façon : on pourrait être amené même à faire des choses qu'on ne ferait jamais sans raison.

Aç köpek fırın deler

[trad. : le chien affamé détruit la boulangerie]

Le dernier proverbe turc que nous analysons dans le cadre de notre corpus, concerne également la faim, d'où d'ailleurs l'équivalence sémantique avec le précédent. Cette notion de « faim » est renforcée par une autre qui est reprise du même champ lexical (la « boulangerie »). D'autre part, la métaphore du « loup » du proverbe français est remplacée ici par celle du « chien » presque à la manière du quatrième proverbe turc que nous avons étudié.

Comme le montre d'ailleurs la substitution nominale entre “it” et “köpek” dans ce proverbe turc, la notion est exposée d'une manière méliorative (“köpek”) et non pas péjorative (“it”). Car le « chien » à la différence du « loup », est un animal domestique qui est le plus souvent de petite taille et le fait de détruire une boulangerie lui est physiquement impossible. Toutefois, tout est possible à celui qui le désire : on pourrait franchir les limites et les obstacles pour atteindre le succès.

III. Remarques conclusives sur les proverbes français et turcs

La liste est si longue que *nous pourrions continuer* à citer davantage de proverbes français et turcs, partageant une expérience commune. En revanche, dans la partie finale du présent article, notre intention est d'exposer les proverbes dans une autre perspective. Nous les classerons en deux catégories distinctes, suivant qu'ils présentent de petites variations linguistiques et métalinguistiques, propres au français et au turc.

➤ Les proverbes qui présentent des analogies sémantico-lexicales et pragmatiques

	Les proverbes français	Les proverbes turcs
(1)	« Qui sème le vent récolte la tempête »	“Rüzgâr eken fırtına biçer”
(2)	« Le chien qui aboie ne mord pas »	“Havlayan köpek ısırmaz”
(3)	« Il faut battre le fer pendant quand il est chaud »	“Demir sıcakken dövülür”
(4)	« Loin des yeux, loin du cœur »	“Gözden irak olan, gönülden de irak olur”

Les proverbes qui figurent dans le tableau ci-dessus, présentent un grand nombre de traits sémantiques et pragmatiques qui sont identiques :

- (1) Les notions de « vent » et de « tempête », mais aussi les verbes « semer » et « récolter » sont les mêmes. Les deux sujets sont implicites et les deux verbes sont conjugués au présent de vérité générale ;
- (2) La notion de « chien », ainsi que les verbes « aboyer » et « mordre » sont communs. Les deux verbes sont à la forme négative ;
- (3) Les notions de « fer » et de « chaleur », mais également le verbe « battre » sont communs. Dans les deux proverbes, on exprime l'obligation et le temps ;
- (4) Les notions de « yeux » et de « cœur », ainsi que l'adverbe de lieu « loin » sont identiques. Les deux proverbes sont constitués de deux propositions.

Les proverbes suivants s'inscrivent dans une relation référentielle dénomminative, par contre, ils s'articulent autour de différentes notions métalinguistiques.

➤ Les proverbes qui présentent des analogies pragmatiques et non pas lexicales

	Les proverbes français	Les proverbes turcs
(5)	« Mieux vaut tard que jamais »	“Geç olsun güç olmasın” [trad. : que cela soit tard et non pas difficile]
(6)	« Qui va à la chasse perd sa place »	“Ava giden avlanır” [trad. : qui va à la chasse, se chasse]
(7)	« Les murs ont des oreilles »	“Yerin kulağı vardır” [trad. : le sol a des oreilles]
(8)	« La plume est plus forte que l'épée »	“Kalem kılıçtan keskindir” [trad. : la plume est plus tranchante que l'épée]

Dans le tableau précédent, les proverbes français et turcs sont regroupés selon leur équivalence pragmatique, mais ils sont nommés en différents termes métalinguistiques :

- (5) L'adverbe temporel « jamais » est remplacé par l'adjectif qualificatif « difficile » dans la version turque ;
- (6) Le groupe verbal « perdre sa place » se diffère du verbe « se chasser » ;
- (7) La notion de « mur » est remplacée par celle du « sol » dans le proverbe turc ;
- (8) L'adjectif « fort » est différent de celui de « tranchant ».

Reprenons notre propos de départ : chaque langue a sa propre manière de représenter un concept général. Les proverbes que nous avons retenus dans le cadre du présent travail, en sont les exemples les plus probants. Nous pouvons valider notre hypothèse par le fait que les proverbes ont un sens particulier chacun, mais des propriétés identifiables communes.

Le sens des proverbes est déterminé par ses constituants lexicaux et leur structure syntaxique. A cet égard, il s'agit le plus souvent de l'organisation morpho-syntaxique des proverbes en deux propositions, quant au niveau sémantique, du recours aux dénominations métalinguistiques surtout à valeur métaphorique. Là-dessus, nous pourrions effectuer un classement sémantico-lexical selon le noyau des proverbes métaphoriques que nous avons analysés précédemment :

➤ Les proverbes métaphoriques par classement sémantico-lexical

	Les proverbes français	Les proverbes turcs
« Animal »	Qui couche avec des chiens se lève avec des puces Quand on parle du loup, on en voit sa queue. La faim fait sortir le loup du bois. Chaque renard porte sa queue à sa manière. Le chien qui aboie ne mord pas.	İti an çomağı hazırla Her horoz kendi çöplüğünde öter Aç köpek fırın deler Havlayan köpek ısırmaz
« Famille »	Tel père, tel fils	Anasına bak kızını al, kenarına bak bezini al
« Tradition »	Les paroles s'envolent, les écrits restent La plume est plus forte que l'épée	Âlim unutmüş kalem unutmamış Her yiğidin bir yoğurt yiyişi vardır Kalem kılıçtan keskindir
« Aliment »	On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs	Üzüm üzümeye baka baka kararır Emek olmadan yemek olmaz
« Profession »	Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés Le charbonnier est maître chez soi	Terzi kendi söküğünü dikemez
« Activité »	Qui va à la chasse perd sa place	Ava giden avlanır
« Cours d'eau »	Les petits ruisseaux font les grandes rivières	Damlaya damlaya göl olur
« Odeur »	-	İsin yanına giden is, misin yanına giden mis kokar
« Temps »	Mieux vaut tard que jamais	Geç olsun güç olmasın
« Chaleur »	Il faut battre le fer quand il est chaud	Demir sıcakken dövülür
« Phénomène météorologique »	Qui sème le vent récolte la tempête	Rüzgâr eken fırtına biçer
« Partie du corps »	Loin des yeux, loin du cœur Les murs ont des oreilles	Gözden irak olan, gönülden de irak olur Yerin kulağı vardır
« Maladie physique »	-	Körle yatan şaşu kalkar

Pour notre part, nous pouvons en conclure que la métaphore est sans doute le trait métalinguistique le plus marquant des proverbes français et turcs qui présentent d'autres analogies et divergences (méta)linguistiques. Malgré le fait de nommer une même notion en différents termes métalinguistiques ou d'attribuer de différents traits métalinguistiques à celle-ci, nous pouvons constater que ces dénominations métaphoriques reposent sur l'universalité des valeurs morales.

On emploie les proverbes pour faire référence aux notions de « bien » et de « mal » dans le monde entier, tout en étant sous l'influence des représentations et des attitudes culturelles au sein d'une société. Ils sont issus d'un espace linguistique et ils reflètent la culture ou l'histoire de cet espace. Il existe une relation réciproque entre les langues et les cultures, de ce fait, nous devons considérer ceux-ci à la fois comme une structure linguistique (« dénomination ») et une richesse socioculturelle (« dénomination métalinguistique »).

Bibliographie

- Aksoy, Ö. A. 1988. *Atasözleri ve Deyimler Sözlüğü*. İstanbul : İnkilap Kitapevi.
- Arnaud, P. J. 1991. « Réflexions sur le proverbe ». In : *Cahiers de lexicologie*, 59(2), p.5-27.
- Conenna, M., Kleiber, G. 2002. « De la métaphore dans les proverbes ». In : *Langue française*, p.58-77.
- Eren, E. 2008. « Türkçe ve Fransızca ifade kalıplarının karşılaştırmalı incelenmesi » [trad.: analyse contrastive des expressions figées turques et françaises], Paristanbul Kitapçığı, İstanbul Üniversitesi, Hasan Ali Yücel Eğitim Fakültesi.
- Kleiber, G. 2010. « Proverbes : transparence et opacité ». *Revue Meta*, Volume 55, Numéro 1, p.136-146.
- Kleiber, G. 2000. « Sur le sens des proverbes ». *Langages*, 34^e année, n° 139, La parole proverbiale, p.39-58.
- Kleiber, G. 1999. « Les proverbes : des dénominations d'un type 'très très spécial' ». *Langue française*, n° 123, *Sémantique et stéréotype*, p.52-69.
- Michaux, C. 1999. « Proverbes et structures stéréotypées ». *Langue française*, n° 123, *Sémantique et stéréotype*, p.85-104.
- Montreynaud, F. et al., 2006. *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Le Robert, Collection les usuels, Paris.
- Senemoğlu, O. 2005. « Les proverbes français et turc ». *Dilbilim* n°13, Journals Istanbul University, p.91-100.